

Depuis l'arrivée de la rocade Est et la création du rond-point de Foucauges tout le secteur de Béner s'interroge sur son devenir .Même si les projets vont bon train, le temps paraît long. Mais " Paris ne s'est pas fait en un jour ", Béner non plus ! Retour en arrière sur la longue et surprenante histoire de Béner.

Au commencement était... Benais

Si la naissance du quartier de Béner remonte à quelque 80 ans, ce toponyme est apparu dans les textes il y a près de mille ans ! C'est en effet en 1045 qu'est désignée sous le nom de Benais, une grande exploitation religieuse s'étendant au pied des coteaux de Roxan et de Douce Amie jusqu'à l'Huisne .Déjà, on y cultivait la vigne puisque, non loin de là, à St Blaise-des-Vignes, un hospice accueille les vigneronnes malades ou trop âgés pour travailler. Ce domaine est traversé par l'antique chemin du Mans à Yvré, vers le Pont-Romain et Parence. A proximité, d'autres domaines se sont constitués dont celui de l'Epau où Bérengère fonde sa célèbre Abbaye en 1229.

A la veille de la Révolution, l'Evêché et les congrégations religieuses possèdent dans ce secteur une dizaine de bordages sur une centaine d'hectares : le Ruisseau, la Fanière, Foucauges, l'Epau, le Verger, Béner...ce dernier nom étant attribué à plusieurs fermes situées de part et d'autre de la nouvelle Route Royale de Paris à Nantes.

XIXème siècle : premières mutations

Après 1789 et à la suite de la vente des Biens du Clergé, les bords de l'Huisne sont investis par de riches industriels manceaux parmi lesquels Thoré (négociants en toile), Monnoyer (imprimeurs), Maslin-Maingueneau (tanneurs) et E. Bollée (béliers hydrauliques). Ils restaurent de vieux logis (le Verger, l'Epau) ou se construisent de charmantes résidences : le Grand Béner (Mélusine), les Caves (la Rousselière), le Petit Béner (Logis de Béner), le Petit Foucauges (Villa Neptune). Une modeste activité industrielle naît dans le site des anciens moulins de Foucauges et de l'Epau (voir B.M 2003).

Après 1850, survient un grand événement : l'arrivée de la ligne de chemin de fer de Paris à Nantes qui se glisse étroitement entre l'Huisne et la RN 23, au grand dam des riverains. Pour désenclaver Foucauges, Noyers, l'Epau et certaines fermes de Béner, trois passages à niveau sont créés en moins d'un kilomètre. Enfin, un quai d'embarquement pour les marchandises, les bestiaux et... les troupes est créé entre le passage à niveau de la Crappe (Coquibus) et celui de Béner.

Le sort en est jeté : ce secteur comporte désormais deux zones distinctes qui évolueront séparément. Au nord, l'urbanisation débutera dès 1925, ce sera le hameau ou quartier de Béner, au sud, vers 1975, seront créés les Logis de l'Huisne (voir B.M 1997).

1925 – 1930 : Naissance du hameau de Béner, 1^{er}-lotissement d'Yvré

Jusqu'à la Grande Guerre, Béner a gardé sa vocation agricole, mais tout change au début des années 20. A. Douaire, le propriétaire manceau de la petite ferme de Béner (30 et 32 rte du Mans), décide de lotir un champ le long de la route nationale. A l'intérieur sont réservés trois chemins de terre bordés de fossés qui deviendront les rues de l'Epau, de Béner, de Bagatelle. Chaque parcelle a une façade de 12 m et une profondeur de 28 m dont 4 m pour la voirie (à charge de l'acquéreur).

Les pionniers de Béner

Les premiers propriétaires, tels les Pottier et les Morin, sont pressés de s'installer ; ce sont de jeunes ménages d'ouvriers et d'employés venus de la campagne sarthoise pour travailler dans des usines mancelles comme la société Carel et Fouché, ou les segments A. Bollée. Mal logés au Mans, ils rêvent de calme et de nature.

Chacun creuse un puits dans son terrain et construit la maison de ses mains, ou s'adresse à un professionnel, ou bien encore se contente de remonter un baraquement de récupération. En quelques années s'élèvent çà et là, au milieu de leurs potagers, de coquettes maisons en briques ou en bois peint, égayées de toits de tuiles de Bourgogne et de volets aux couleurs variées. Certes, le confort fait défaut dans les deux pièces (une cuisine et une chambre) éclairées à la lampe à pétrole et chauffées par la cuisinière à charbon ; l'eau vient du puits. Mais on est chez soi ! Enfin, des palissades ou des murets en parpaings délimitent les "propriétés" le long des trottoirs herbeux, mais il arrive que des riverains laissent "déborder" leur jardin.

En s'attardant un peu dans Béner, on peut encore apercevoir quelques – uns de ces modestes logis.

De la solidarité avant toutes choses

Très vite, les nouveaux habitants ont appris à se connaître et à s'organiser : on échange des matériaux de récupération comme le sable ou le mâchefer pour fabriquer des parpaings. Fenêtres et volets sont façonnés ensemble, le soir. Plus tard, on isole par l'extérieur les maisons en bois, ou même, on profite de l'été pour remplacer un à un les panneaux de bois par des murs en briques ou en parpaings après avoir placé la toiture sur "pilotis" et tendu une toile en guise de cloison : toute la famille dort à la belle étoile !

Il faut aussi s'approvisionner en denrées alimentaires. Le boulanger Mary (maire de la Commune) fait sa tournée à Béner et dépose son pain chez un maraîcher, l'épicier "Caïffa" du Mans livre avec son triporteur et le lait est fourni par la ferme de Béner. Pour le reste, pas question de monter la côte du Luard pour se rendre à Yvré ! Chacun rapporte ses commissions de la Butte sur son vélo ou dans la poussette du nourrisson.

Les femmes, de leur côté, se rendent des services pour la garde des enfants. Quant à ces derniers, mêlés à toutes les activités des adultes, ils vont ensemble à l'école de la Butte ; certains se rendent au catéchisme à l'église Sainte Croix. Tous vont jouer "sur la plage" près du bateau – lavoir, au Port de l'Epau, pendant que leurs mères lavent le linge.

Et tout le monde se retrouve à la Ferme quand on tue le cochon nourri par les voisins, ou bien dans l'arpent de vigne du "Père Coutelle" (rue Traversière) pour vendanger un après-midi d'octobre et presser le raisin. Ensemble, on goûtera au vin de Béner !

Ainsi va la vie à Béner, laborieuse mais solidaire. On comprend que les Anciens de Béner conservent un souvenir émerveillé de leur enfance.

Les années 30 : l'Age d'or de Béner

Au début des années 30, une vingtaine de maisons se sont montées, voire agrandies. Enfin la lumière fut !

Quelle jubilation le jour où les agents de la société Maine-Anjou annoncèrent aux habitants impatients, rassemblés dans les rues de Béner : "Ca y est, vous êtes branchés !" Et tous de rentrer à la maison pour en apprécier les effets !

Le développement de Béner suscite alors l'intérêt de petits commerçants qui s'installent le long de la route de Paris, une belle avenue passante, bordée de platanes. Avec une boucherie, un café – bal, une épicerie, un mécanicien, un peintre, deux salons de coiffure, un tabac, Béner est presque devenu un village.

1936 : création de la Société de la Commune Libre de Béner

Désormais, les habitants de Béner peuvent (presque) vivre en autarcie et le besoin de se divertir se ressent : ensemble on a travaillé, ensemble on va faire la fête !

La Société de la Commune Libre de Béner créée en 1936 est une sorte de Comité des fêtes composé des nouveaux commerçants et de "pionniers" dynamiques comme Marcel Gigant et André Morin, auxquels se joint Mario Argenti, le nouveau maçon – musicien de Béner. Ce seront les piliers de l'association. La Société se choisit aussi un maire, un pompier et un garde-champêtre, et fonde une fanfare de Bigophones sous la direction de R. Fourret. Sous des dehors burlesques, l'entreprise est sérieuse comme le prouve l'ampleur des fêtes ; mais auparavant évoquons l'une des figures marquantes de la "Belle Epoque" de Béner.

Un Italien à Béner : Mario Argenti

Ce jeune maçon est arrivé en France en 1932, fuyant la Dictature de Mussolini, sans oublier d'emporter son violon. Il travaille sur la voie ferrée et vit avec d'autres compagnons d'infortune dans des wagons basés sur le Quai de Foucauges. Pendant ses loisirs, il divertit tout le monde et même les habitants de Béner. Il épouse bientôt la fille du Maire* et se fixe à Béner, tout comme son compatriote, Mulatti, et bien d'autres.

Il reprend son métier de maçon et ne bâtit pas moins d'une trentaine de maisons dans tout le secteur, ainsi que le grand bâtiment de l'usine de détergents "Oxybo" (chemin du Ruisseau).

Infatigable, il anime les fêtes du Comité avec ses copains Debris et Pommier du "Béner – Jazz" (orchestre qu'ils ont fondé). Sa façon, son dynamisme, sa joie de vivre lui valent une grande popularité.

Les fêtes de Béner avant la Guerre

L'Assemblée du mois d'août est l'un des grands moments de réjouissances. Les fêtes durent 4 jours ! Les maisons sont décorées de guirlandes, de feuillages et de roses en papier, mais aussi les vélos, les trottinettes, les landaus. Tout le monde défile dans Béner et sur l'avenue Bollée avec les chars des Majestés, des sociétés de musique, des formations militaires, et bien entendu les personnalités élues du Comité. Le cortège arrive enfin sur un terrain (à la place de la boulangerie actuelle) où sont proposées toutes sortes d'attractions. Béner danse pendant deux jours ! Tout cela demande de l'organisation et de l'argent... qui provient des entrées de bal et de la vente des cartes de la société.

La joie de vivre qui anime encore la foule des grands jours dans les rues de Béner en août 39, s'interrompt un mois plus tard, à la déclaration de la Guerre.

Les sombres années 1939 – 1945

Ceux qui ont vécu les années de guerre à Béner en gardent, comme tous les Français, des souvenirs douloureux : privations, séparation, peur constante. En outre, certains événements ont marqué les esprits.

Foucauges, "théâtre" de la guerre

Dès 1939, venue à pied de la caserne Chanzy, l'armée française est embarquée à Foucauges, avec chevaux et canons, sous le commandement de supérieurs à cheval en capote et bandes molletières.

En 1940, les prisonniers français attendent au même endroit, pendant de longues heures, leur départ pour le travail forcé, dans des wagons à bestiaux. Certains essaient de se cacher dans les fossés profonds, d'autres font passer des messages pour leurs familles par l'intermédiaire de riverains assez téméraires pour les approcher et leur servir à boire. Pendant toute la guerre, de Foucauges partiront aussi des soldats allemands, du matériel, des canons, des chevaux... Les civils redoutent de passer devant ce spectacle impressionnant.

En 1942, a lieu la formidable explosion d'un train de munitions qui anéantit l'élégante villa Neptune d'E. Bollée. L'incendie des wagons en bois aurait été provoqué par l'échauffement des freins serrés trop brutalement.

De leur mariage en mai 44, Lucienne et Michel Caillault gardent le souvenir d'une scène tragi – comique, significative de l'atmosphère de l'époque : se rendant à pied avec une cinquantaine d'invités bras dessus, bras dessous, ils eurent droit au salut nazi de tout un train de soldats allemands qui embarquaient à Foucauges. Mais le soir, ils dansèrent, après avoir

camouflé toutes les lumières de la salle Grassin, conformément aux exigences de la police allemande (qui vint vérifier).

Après juin 1944, la débandade commence : des troupes allemandes descendent la côte de Foucauges, d'autres la montent, certains ont passé la nuit dans les rues de Béner labourées par les autochenilles, au milieu de la population terrorisée. Les DCA installées sur le blockhaus de Foucauges et l'usine Bollée du Mans (Sécurité Sociale) tirent souvent sur les avions, la ligne est souvent mitraillée et des balles traçantes fusent de partout. Mais Béner ne subit pas de dégâts importants.

Et c'est encore de Foucauges que repartiront les prisonniers allemands du camp provisoire de la Mahotière, à l'angle des routes de la Fanière et de la Vallée.

1945 : Béner entre les rires et les larmes

A la fin de la guerre, Béner est soulagé mais sa joie n'est pas totale, on ne reverra jamais trois de ses habitants, morts en déportation : Germaine Bourgoïn ouvrière dans une usine allemande du Mans, Paul Jost propriétaire de l'usine Oxybo et Jules Pottier, premier conseiller municipal du lotissement de Béner, dont on connaît bien le passé de Résistant, sa fille Mme Gisèle Brosset vivant toujours dans la maison familiale de la rue Jules Pottier inaugurée le 8 mai 1997.

L'après - guerre : d'abord la fête !

Pendant les années d'Occupation, Béner a vécu au ralenti et l'aspect du quartier n'a guère changé même si une boulangerie au crêpi rose a été construite en 1941 par M. Argentini.

Que de temps perdu ! Le Comité retrouve ses activités et les fêtes, leur faste de naguère.

Retraite aux flambeaux, défilé de chars, bals... figurent toujours au programme à côté d'attractions nouvelles : manèges, spectacles de cirque et de variétés, concours de chants et concerts. Mais surtout il y a la cavalcade des chars de Béner et des autres quartiers du Mans : la Butte, l'Epau, la Chasse-Royale, la Cité des Pins, etc... et celui des Morlettes. Leur itinéraire est immuable : Béner, l'Epau, Robinson (les Sablons), la Butte et retour par l'avenue Bollée.

Le succès est grand et les bénéfiques suffisants pour offrir aux "Vieillards" de Béner un repas annuel servi gracieusement, par le restaurateur de l'Epau et présidé par des représentants des Municipalités du Mans et d'Yvré.

Au fil des années, ces animations se révèlent de plus en plus coûteuses alors que les subventions de la commune d'Yvré se font attendre ; la Municipalité refuse de soutenir deux Comités des fêtes. Alors, à partir des années 60, Béner se contentera d'envoyer ses bénévoles, son char et ses Majestés au carnaval d'été du Mans. En échange les habitants âgés de Béner seront invités au Gala des Anciens de la Ville du Mans.

A la même époque, la Société de la Commune libre disparaît et devient le "Comité d'Aide aux Anciens" de Béner et de la Butte. Depuis, un repas est toujours organisé en janvier pour les plus de 70 ans, au café de Béner.

1958 : vers la sécession ?

Les fêtes ont mobilisé les énergies dans les années 50, mais elles n'ont pas occulté les problèmes quotidiens qui ne peuvent être résolus que par la Collectivité : eau, ordures, fossés malodorants, voirie, circulation des camions... Les améliorations se font attendre malgré les pétitions. La commune doit faire face à tant d'autres problèmes !... Les habitants de Béner ont le sentiment d'être incompris des conseillers municipaux d'origine agricole. De plus ils ne connaissent guère Yvré où ils ne fréquentent que la Mairie et le cimetière.

Les relations s'enveniment. Un vent de fronde souffle sur Béner lorsque de graves accidents surviennent route du Mans. En février 1958, la Municipalité décide l'abattage des platanes, l'élargissement de la chaussée et le contrôle de la vitesse. Mais les habitants de leur côté ont écrit au Préfet pour demander leur rattachement au Mans. Consultée, la Municipalité d'Yvré rejette la demande à l'unanimité des 10 membres présents (sur 17), considérant "qu'il n'y a pas lieu d'amputer la commune de ses hameaux". Décision réaffirmée en octobre 1959 par la nouvelle Municipalité (17 voix contre 2 pour) dans laquelle Béner est représenté par 5 conseillers. Il faut donc tourner la page sur la "Commune libre de Béner".

Du hameau au quartier de Béner, 25 ans d' aménagement .

Alors, il reste à suivre de près les aménagements et équipements qui se déroulent sur plus de 25 ans. On en retiendra quelques-uns... 1959, une classe accueille les enfants de 6 à 8 ans. 1961, les rues de Béner sont viabilisées après leur abandon à la commune. 1973, l'assainissement collectif fait disparaître les fossés et leurs pontons de bois. 1976, c'est l'arrivée du gaz de ville. L'annexe de la Mairie est inaugurée en 1984, très attendue pour les votes et les réunions des Anciens. Maintenant la bibliothèque G. Sand s'y est attachée de fidèles lecteurs. Avec le passage du TGV, les passages à niveau sont supprimés en 1987.

Les registres des délibérations municipales gardent le souvenir de toutes ces réalisations (et d'autres aussi) ardemment souhaitées par les Anciens. Et maintenant ? L'aménagement de la ZAC de la Fanière a déjà mobilisé les habitants qui espèrent en tirer des avantages, pour qu'il fasse toujours bon vivre à Béner.

Jacqueline Ménager

Un grand merci à L. et M .Caillault – Morin, à G. et A. Brosset – Pottier , à L. Argentini , à Mme Fumet–Desbans, à G. Ceiner et à S. Ménager pour leurs témoignages et leurs documents "historiques".

* Louis Mary boulanger à Yvré, ardent républicain, fut élu Maire à l'âge de 40 ans ; il mourut en 1935, fort regretté des habitants de Béner qui demandèrent à la Municipalité de donner son nom à une rue du quartier. Cette proposition acceptée aussitôt, tomba dans l'oubli... après les élections de 1937.